



SION

Le plus grand magasin
du Valais

TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS



Depuis plus de 20 ans
au service
de la clientèle valaisanne

grand
magasin
CONSET

Monthey - Martigny - Saxon

Sion - Sièrre - Viège

VERS LA RÉALISATION D'UN ŒUVRE TITANESQUE :

La Grande Dixence

Concevoir le projet d'un barrage en béton de 6 millions de m³, qui atteindra la hauteur de 281 mètres, avec 400 millions de mètres cubes d'eau accumulée, 115 kilomètres de galeries d'adduction, avec une puissance de production de 1600 millions de kWh d'hiver, vous avouerez que cela n'est pas une sinécure.

Mais concevoir est aisé à côté des inévitables difficultés qui se présentent au moment de la réalisation. Et pourtant, malgré tout, les travaux se poursuivent à un rythme accéléré, durant les mois de bonne saison et aussi, pendant l'hiver pour les travaux de galerie. Certes, leur achèvement n'est pas pour demain, mais, si on tient compte des difficultés inhérentes à toute mise en chantier, on peut avouer que les travaux de la Grande-Dixence sont déjà fort avancés. Deux téléphéragés à ciment, partant de Chandoline, près de Sion, et pouvant transporter chacun 50 tonnes à l'heure, fonctionnent déjà à perfection. Ils ont une longueur d'environ 17 kilomètres. Les travaux d'excavation des fouilles se font au moyen de puissantes pelles mécaniques de 80 tonnes et les matériaux sont amenés par des camions Mack pouvant transporter 10 m³.

Malgré les incroyables moyens mécaniques mis en action, et sans lesquels pareil ouvrage serait tout simplement irréalisable, près d'un millier d'ouvrier œuvrent sur le chantier du Chargeur. Ils sont logés dans un village, à 2200 mètres d'altitude. Ils y ont leur cantine, leur foyer où règne en maîtresse absolue une tante Alice à laquelle aucun ouvrier n'oserait toucher, leur syndic imposant, leur postier, leur aumônier, leur cordonnier, leur infirmier. Ils viennent de la vallée d'Héremence, des autres vallées valaisannes, du haut et du bas pays, des cantons confédérés, de l'Italie. Petite cité cosmopolite où se mélangent langues, races et religions.

D'autres sont plus haut encore. A Cheilon

qui est relié maintenant à Arolla par un tunnel. A Praz-Fleury, situé à 2600 mètres d'altitude où environ 300 ouvriers achèvent les installations d'extraction du gravier qui, au moment du bétonnage, sera amené par un tunnel jusqu'à l'usine à béton de Blavaz. Là-haut, on peut vraiment dire qu'ils sont loin du monde ; les visites y sont rares, pour ne pas dire inexistantes. Alors, on laisse pousser la barbe pendant des mois, jusqu'au jour où on descend dans la vallée ou ailleurs, revoir sa femme ou sa bonne amie.

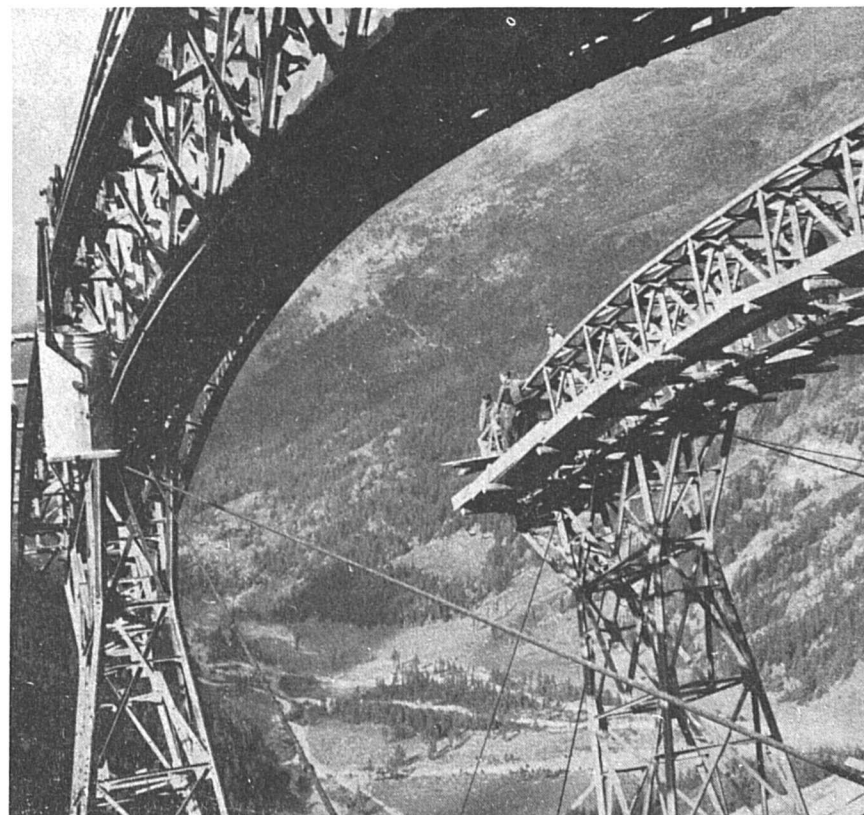
Malgré cet isolement, le moral reste inattaquable. On vit en compagnie de bons copains, dans des conditions de logement parfaites. Le cuisinier vous fait une pension qui ferait parfois pâlir d'envie les pensionnaires d'hôtel. Et puis, quand on rentrera chez soi, le portefeuille sera garni de beaux billets, et, ça compte, n'est-ce pas...

Certes, une entreprise aussi audacieuse mériterait qu'on en parle plus longuement. Cela risquerait de dépasser de loin le cadre de ces quelques propos. Il faudrait encore citer les mérites de cet état-major d'ingénieurs et techniciens, à la tête desquels se trouve M. le Directeur Favrat, homme dynamique et clairvoyant, qui dirige l'ensemble des travaux de la Grande-Dixence avec une rare maîtrise. Il faudrait s'arrêter sur le côté social de ces grands travaux, sur leurs répercussions économiques dans la population. Mais on admettra sans peine qu'on doive s'en tenir à l'essentiel. L'une des plus gigantesques entreprises hydroélectriques en haute montagne, telle est la Grande-Dixence.

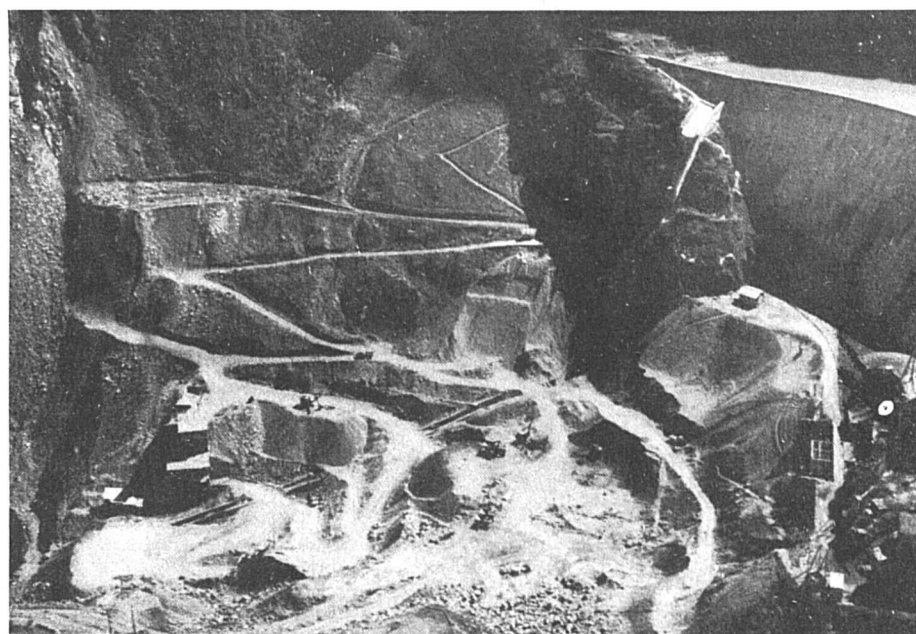
Bien sûr, on le comprendra, ce n'est pas encore pour demain que seront produits les 1600 millions de kWh d'hiver. Mais, au rythme où sont conduits les travaux, leur programme d'exécution est respecté.

Le Valais peut être fier qu'un œuvre aussi titanesque s'accomplisse chez lui.

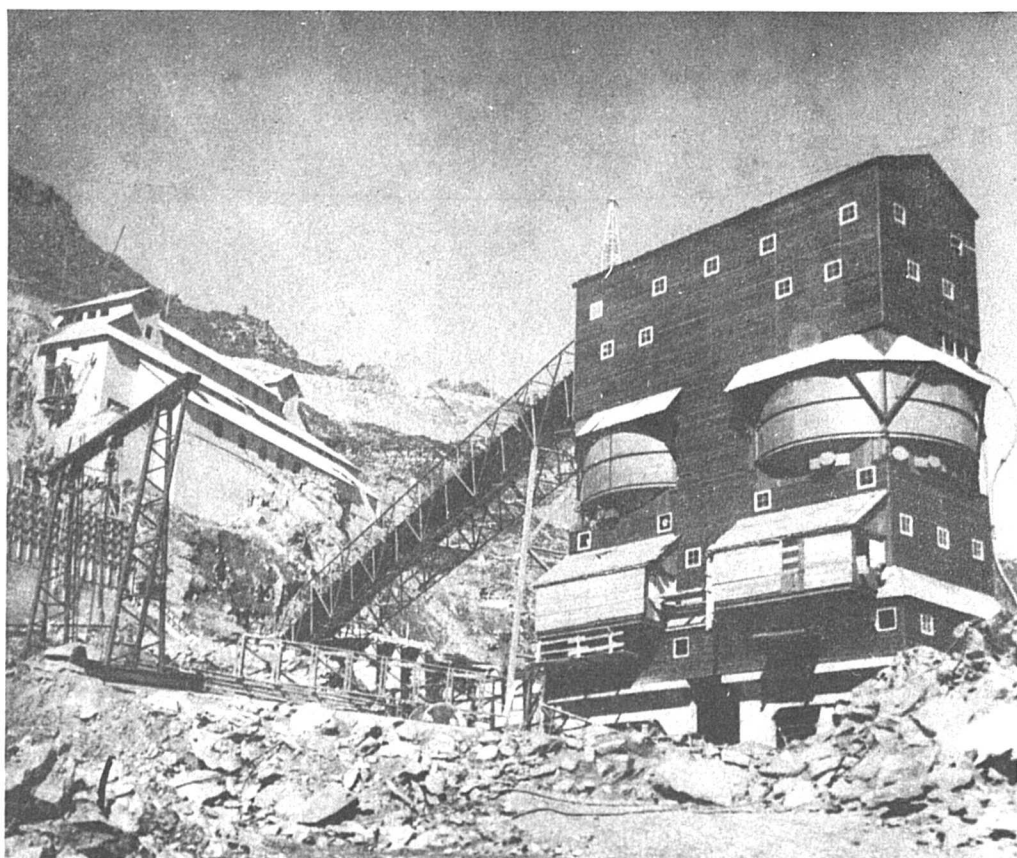
Jean Follonier



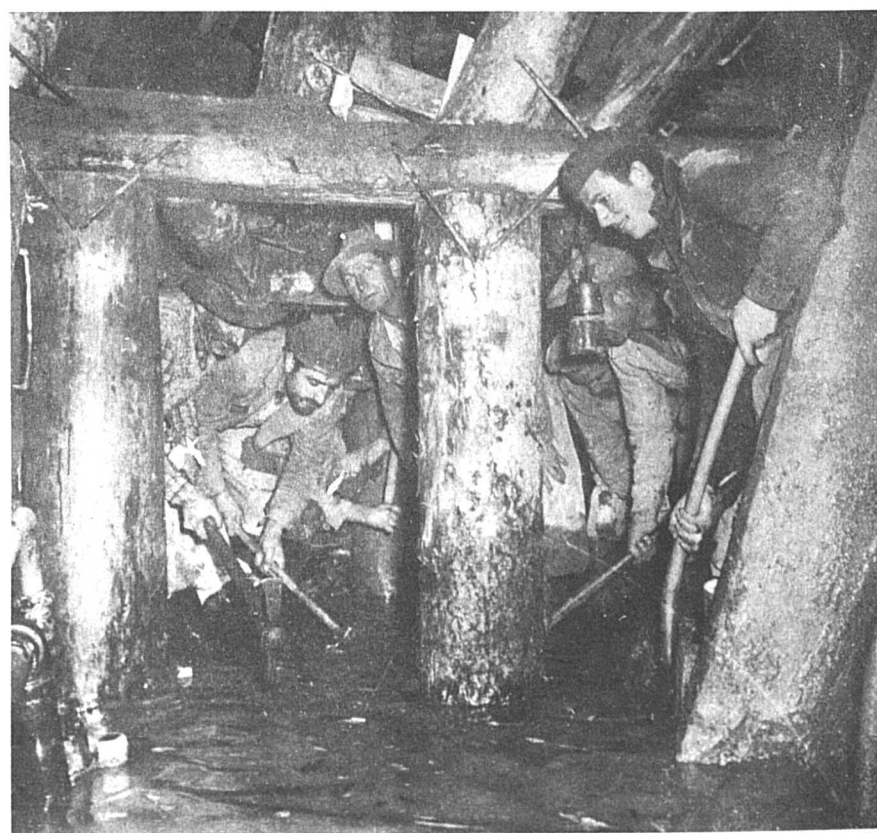
A Blavaz, l'arrivée des deux vertigineux téléphéragés à ciment venant de Sion.



Pelles mécaniques et camions sillonnent les lacets de la route des fouilles.

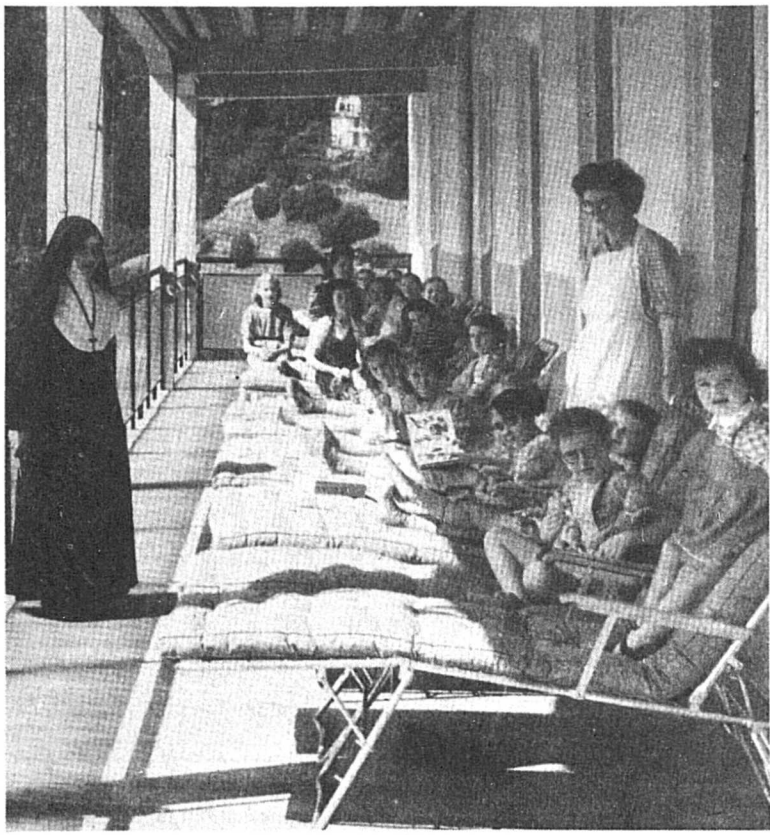


Les importantes installations de l'usine à béton de Blavaz, comprenant 2 tours à 3 bétonnières, avec une capacité par tour de 125 m³/h. A gauche, la station de triage et lavage.



Le pénible et périlleux travail des mineurs-boiseurs de tunnel.

(Photos Couchepin)



Les enfants de santé déficiente ou menacés de tuberculose, mais à l'exception des malades contagieux, font leur cure de repos et d'air vivifiant, qui va exercer son influence bienfaisante sur l'organisme des petits.

LE PREVENTORIUM DE „CLAIRVAL"

Chaque automne, les Comités locaux de dames en faveur de Clairval, Préventorium du district de Martigny à Finhaut, organisent dans leurs communes respectives une collecte de fruits et de légumes. La population, qui a su rendre son sol si fertile, fait preuve à cette occasion d'une magnifique générosité.

Cette année encore, malgré la petite récolte, le camion-collecteur, organisé avec le concours dévoué de M. André Moret, a réuni plus de 10.000 kg. de fruits et de légumes offerts par les localités de La Bâtiaz, Charrat, Fully, Saillon, Riddes, Leytron et tout particulièrement par Saxon, notre grand centre de culture fruitière et maraîchère. Le petit village de Ravoire a également eu son geste tandis qu'en son temps Charrat avait déjà offert un lot d'asperges et Fully un lot de raisins. Le district de Martigny peut être fier de l'attitude de sa population comme il peut être fier de Clairval, où presque toute l'année 100 enfants consolident leur santé et s'immunisent contre l'insidieuse maladie.

A. S.



L'établissement accroché au flanc de Finhaut (Alt. 1250 m.)



Chacun apporte fruits et légumes...



...qui s'entassent dans le camion...



...après tri et contrôle.

(Photos Darbellay et Couchepin)

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

TÉLÉPHONE 6.12.75

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX Ilc 1000

CAPITAL ET RÉSERVES : FR. 1,500,000.—

CRÉDITS COMMERCIAUX

CRÉDITS DE CONSTRUCTION - PRÊTS HYPOTHÉCAIRES ET SOUS

TOUTES AUTRES FORMES

DÉPÔTS A VUE OU A TERME EN COMPTE COURANT

CARNETS D'ÉPARGNE - OBLIGATIONS A 3 ET 5 ANS

GÉRANCE DE TITRES



BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - Agences à Saxon et Monthey

Capital et réserves : Fr. 2.550.000.—

Reçoit des dépôts en comptes courants, sur carnets d'épargne et sur obligations aux meilleures conditions

Change et toutes autres opérations de banque

Location de cassettes dans la chambre forte

UNE BONNE ADRESSE POUR VOS OPÉRATIONS FINANCIÈRES LA BANQUE POPULAIRE DE SIERRE

Fondée en 1912

CAPITAL ET RÉSERVES: FR. 1.627.000.—

PRÊTS - DÉPÔTS - ESCOMPTE - ENCAISSEMENTS - SOUSCRIPTIONS

OPÉRATIONS DE BOURSE - LOCATION DE SAFES

FABRIQUE DE MEUBLES A. GERTSCHEN FILS S.A., BRIGUE



Meubles de construction spéciale sur demande d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes.

Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

GRANDE EXPOSITION PERMANENTE A BRIGUE

BONS OUTILS - TRAVAIL AGRÉABLE !



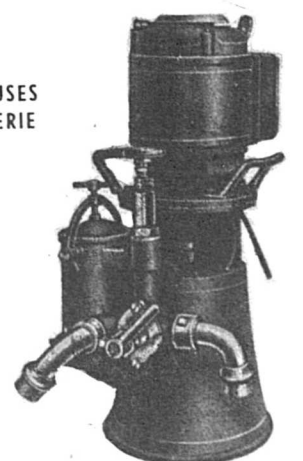
Grand choix d'outils aratoires pour agriculteurs et jardiniers

Fefferlé & Cie SION

Avenue du Midi - Tél. 2.10.21

MACHINES DE CAVE

POMPES
FILTRES
TIREUSES
ÉTIQUETEUSES
ROBINETTERIE



E. Friederich & Fils, Morges

FABRIQUE DE MACHINES DE CAVE

Représentant pour le Valais: **A. KRAMER, SION**

Le Châtelard de Lens voit chaque année, le dernier dimanche d'octobre, une gentille étrangère et indigène s'agenouiller au pied du Christ Roi.

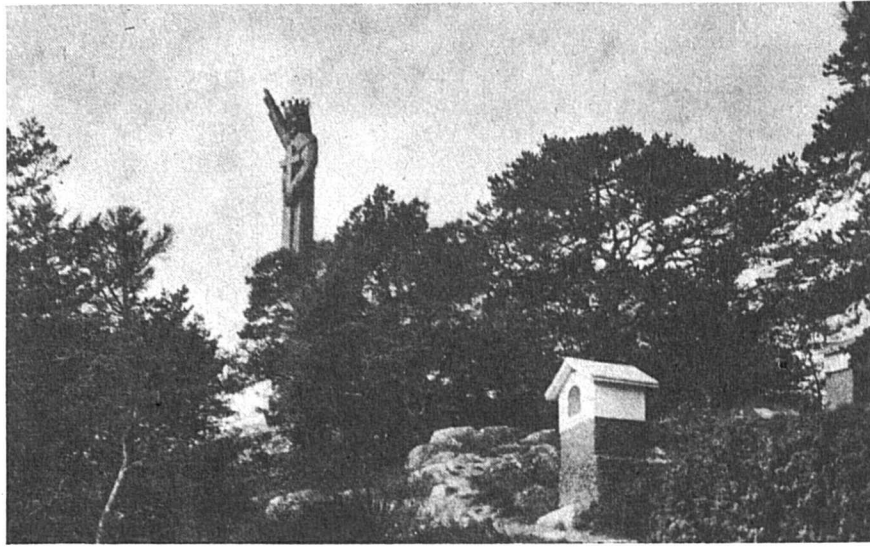
De Crans, après avoir vagabondé entre prés et sapins aux couleurs chatoyantes, et passé un petit ruisseau dont l'eau bleue s'attarde encore un instant à l'ombre des bois jusqu'à la lisière de la forêt, on découvre la splendeur d'une vue magnifique qui s'étend à nos pieds.

Le panorama qui nous est offert peut être comparé à celui qui surgit à la sortie du tunnel de Chexbres, mais avec cette différence qu'au lieu d'avoir devant soi les vignes et les villages de Lavaux, avec le bleu Léman et les Alpes de Savoie, ce sont des prés, sillonnés par de nombreux « bisses » qu'alimente le petit ruisseau traversé ; au milieu, comme posé là, le sympathique village de Lens et le Châtelard.

Lens fut le premier lieu de séjour en Valais (automne 1907) du regretté écrivain C.-F. Ramuz. Ce fut là qu'avec son don d'observation inné, il s'initia à nos gens, à leur genre de vie, à leurs durs travaux, et qu'il apprit à aimer notre canton. C'est dans ce site merveilleux qu'il écrivit « Jean-Luc persécuté », « Le petit village dans la monta-

gne » et d'autres nouvelles devenues célèbres. Au fond, la vallée où coule notre Rhône majestueux et, plus haut, dressées comme une barrière, les Alpes valaisannes.

LE CHRIST-ROI DE LENS



A la droite de Lens se trouve le Châtelard (alt. 1250 m.) d'où émerge des sapins, telle une sentinelle protectrice de nos foyers, la gigantesque statue du Christ Roi.

Un long chemin tortueux y accède. Le dernier tronçon, aménagé en « Chemin de Croix » avec ses quatorze stations, émeut le pèlerin par sa simplicité et l'invite au recueillement.

Dans le socle est aménagé un oratoire, scindé en deux parties ; devant, des bancs, et, sur les côtés, deux peintures, dues au peintre sédunois Sartoretti, représentant saint Bernard et saint Pierre. Une séparation de portes vitrées franchie, voici l'autel. De chaque côté, peinte sur les murs, la litanie, en latin, de la Sainte Vierge.

Sur le socle, une plaque de bronze porte cette dédicace : « Le Valais au Christ Roi. ».

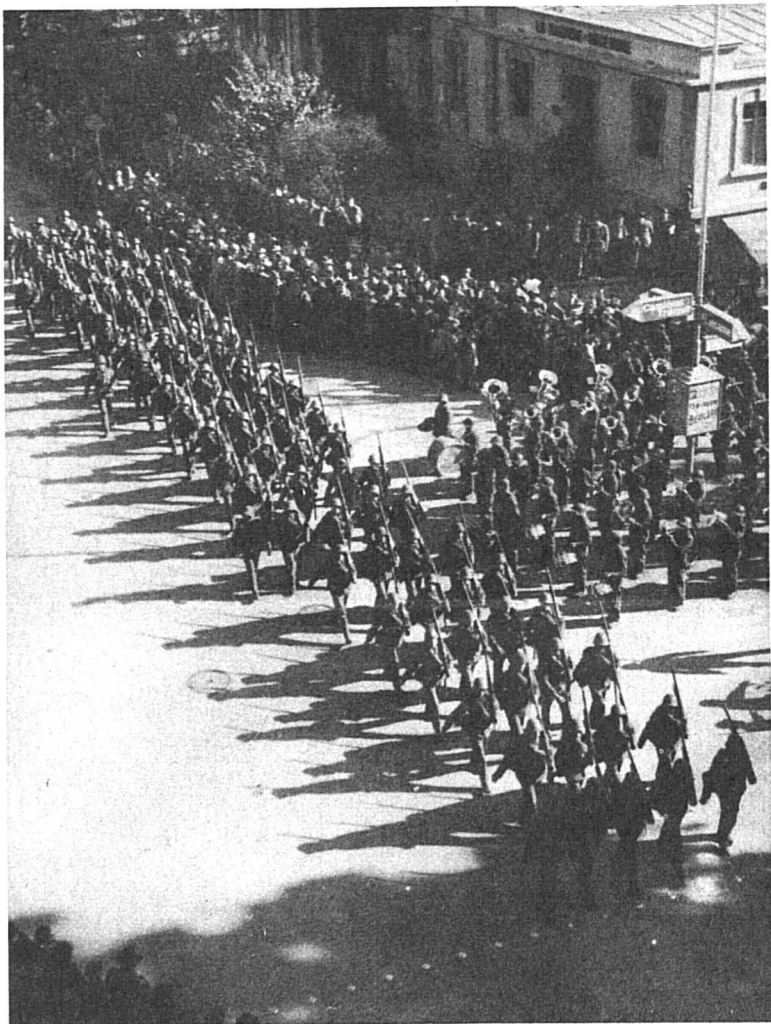
Les frais de ce monument s'élevèrent à 42,000 fr., somme entièrement couverte grâce à la générosité des fidèles valaisans.

La cérémonie de la bénédiction du Christ Roi eut lieu le 22 septembre 1936. Cette grandiose manifestation religieuse fut célébrée devant une foule recueillie de plus de quatre mille fidèles, accourus de toutes parts.

Imposante vigie postée au cœur d'un immense bouquet de montagnes, le Christ Roi de Lens évoque l'image de la domination du Christ sur le monde et les siècles par son infinie grandeur.

Jean Zmilacher

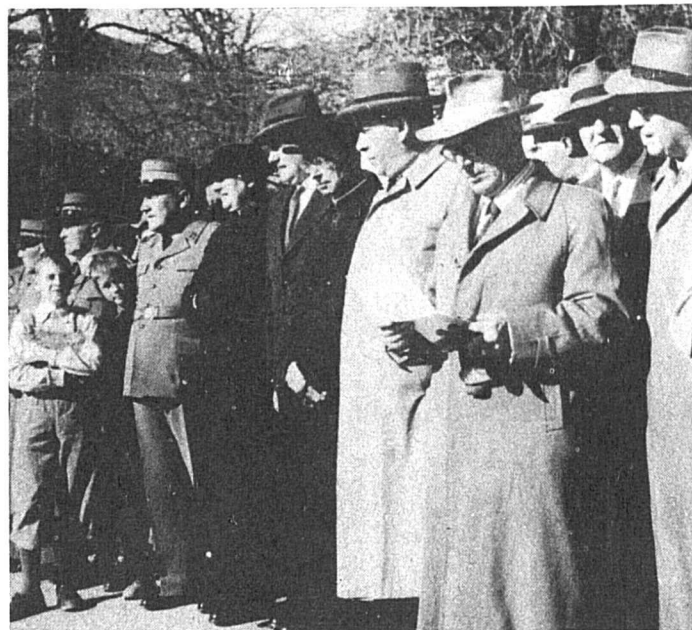
A son tour, le Régiment 18...



Devenue une importante place d'armes, la capitale a vu défiler successivement, ces derniers temps, l'artillerie de la 2^{me} Division, puis du Régiment 6. Mardi, 4 novembre, la population sédunoise a pu admirer la belle tenue du Rgt. inf. mont. 18, composé des bataillons haut-valaisans 88 et 89, et du bataillon bernois 40. Le régiment, placé sous le commandement du Colonel d'état-major général Rünzi, qui a laissé de nombreux amis à Sion, a défilé en tenue de campagne avant de participer à des manœuvres.

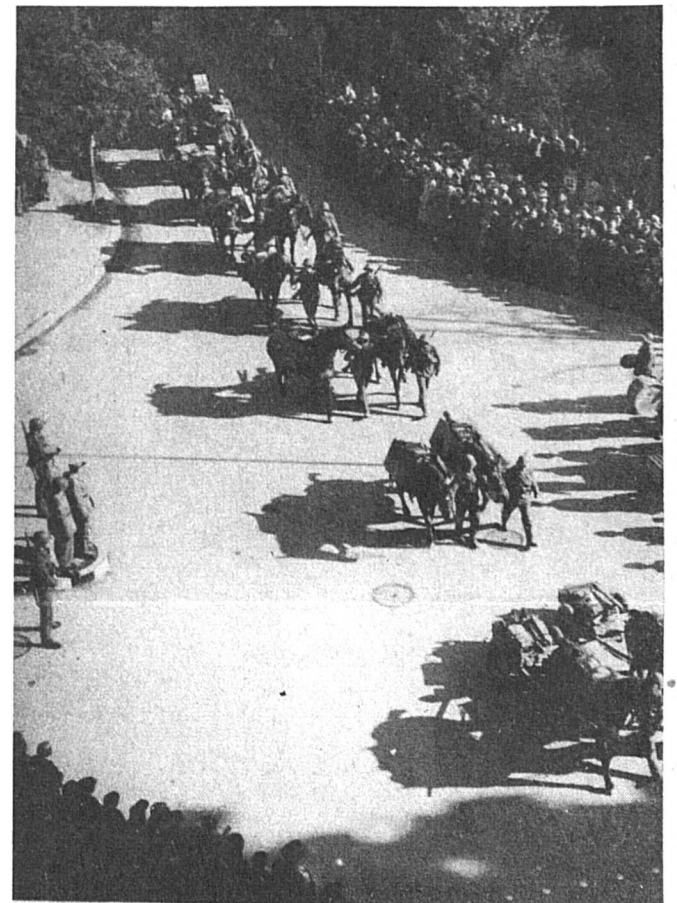


Le Colonel commandant de corps Gonard et le Colonel brigadier Uhlmann passent en revue les troupes du Colonel Rünzi, qui les accompagne (en casque).



Les autorités religieuses et civiles assistent au défilé. Au centre, S.E. Mgr. Adam ; au premier plan, M. le conseiller d'Etat Gafner, représentant le gouvernement bernois.

...a défilé dans les rues de Sion



LES MÉTIERS DISPARUS

Lorsque je rends visite à mon village natal, les rues et places se peuplent soudain de visages qui, autrefois, m'étaient familiers. Je revois aller et venir des silhouettes depuis longtemps disparues. D'autres les ont remplacées, qui ont presque la même allure, tant il est vrai qu'elles ne sont que des anneaux de la longue chaîne des générations successives.

Les vieilles pierres sont toujours là à regarder passer les habitants ; les bassins de granit reçoivent toujours l'onde gazouillante, auprès de laquelle les femmes aiment à babiller à la faveur d'une lessive...

La voix des cloches n'a pas varié, et le vénérable beffroi qui monte auprès des Morts une garde vigilante, reste figé dans sa majesté gothique.

Ma pérégrination à travers le vieux village qui éparpille ses maisons à l'entrée d'un val tapissé de taillis de hêtres, me conduit régulièrement auprès du petit nid qui abrita mes jeunes années.

L'habitation qui la jouxte au sud-est couvrait en l'une de ses excavations l'atelier rudimentaire d'un cloutier. Il s'appelait Eloi Colomb.

C'était un petit homme, assez trapu, presque toujours vêtu de futaine cotelée de couleur sombre. Une courte moustache poivre

et sel lui barrait le visage éclairé par des yeux de souris.

Colomb était en même temps marguillier et fossoyeur. Sa forge était peu éloignée du clocher où il devait sonner les angélus et le glas. A sa façon de mettre en branle les cloches, on savait si le sonneur était de sang-froid ou non. On pouvait presque deviner combien il avait vidé de verres !

Les jours de fête, il s'asseyait au banc du carillon. Mais son ami Oswald, le tourneur, lui en revendait dans l'art de faire chanter l'airain sacré.

En contrebas du chemin pavé de galets du Rhône, la petite forge du cloutier était éclairée par une large baie en cintre. Lorsqu'elle était ouverte, écoliers et écolières s'y pressaient pour contempler la dextérité avec laquelle Colomb exerçait son métier.

Je vois encore les longues et minces barres de fer quadrangulaires, qu'il tronçonnait pour les rougir au feu d'un foyer d'anthracite. D'un pied il faisait fonctionner un gros soufflet. Pendant qu'une barre rougissait en son extrémité, il façonnait la pointe de l'autre. Avec une habileté surprenante, il la tranchait à longueur voulue, sans la détacher entièrement toutefois, et il l'introduisait dans le trou d'une petite enclume. Quelques coups de marteau donnaient ensuite au clou la

« tête » désirée, et un ressort déclenché à point envoyait l'objet dans un récipient voisin.

Eloi obtenait ainsi pas mal de « taches à frêre », comme on disait. C'étaient les tricounis d'alors ! Et aussi de grands clous entrant dans la construction des barques du Léman au Bouveret ou à Locum, où il apportait lui-même le produit de son travail.

Au cours de la journée, il passait maintes fois chez son voisin qui se trouvait être précisément mon grand-père : « Baille-mé vuto on petiou vairo pô me décrassi la garguetta ! » (Donne-moi vite un petit verre pour me décrasser le gosier).

La même soif le guettait lorsqu'il creusait ses fosses au cimetière. Un jour qu'il m'aperçut flânant alentour, il m'appela et me pria d'aller lui chercher à boire. « Va à la cure et demande un demi à la servante ! »

Ce que je fis. A peine eut-il vidé la bouteille qu'il me dépêcha de nouveau auprès de Léontine. « Ne reviens plus après ça, dit celle-ci d'un ton qui n'admettait pas de récidive. Je ne veux pourtant pas qu'on le trouve ivre-mort dans son trou... »

C'est cependant ce qui se produisit après qu'il eut absorbé le contenu du deuxième flacon. Ne le voyant pas revenir au logis à la nuit tombante, Mme Colomb s'inquiéta. Elle s'en fut au cimetière et trouva sa tendre moitié ronflant de plus belle au fond de la fosse !

La forge du cloutier s'est éteinte avec son maître, il y a de cela bien longtemps déjà.

Personne n'a repris le marteau, ni rallumé le foyer. Le gros soufflet de cuir a probablement disparu chez quelque forgeron de la campagne.

Un des rares vieux métiers du temps jadis n'est plus qu'un souvenir qu'on n'évoque pas sans quelque serrement. Il a été absorbé, comme bien d'autres, par les grandes fabriques des centres industriels.

C'est bien dommage. Le même sort a frappé un cordier, puis un potier, dont je parlerai un jour.

Il me semble qu'avec eux tous, un peu de mon village natal s'en est allé. La vie communautaire n'est-elle pas formée de l'activité des artisans ? De tous ceux qui aiment leur métier, parce que c'est leur gagne-pain, leur vie ?

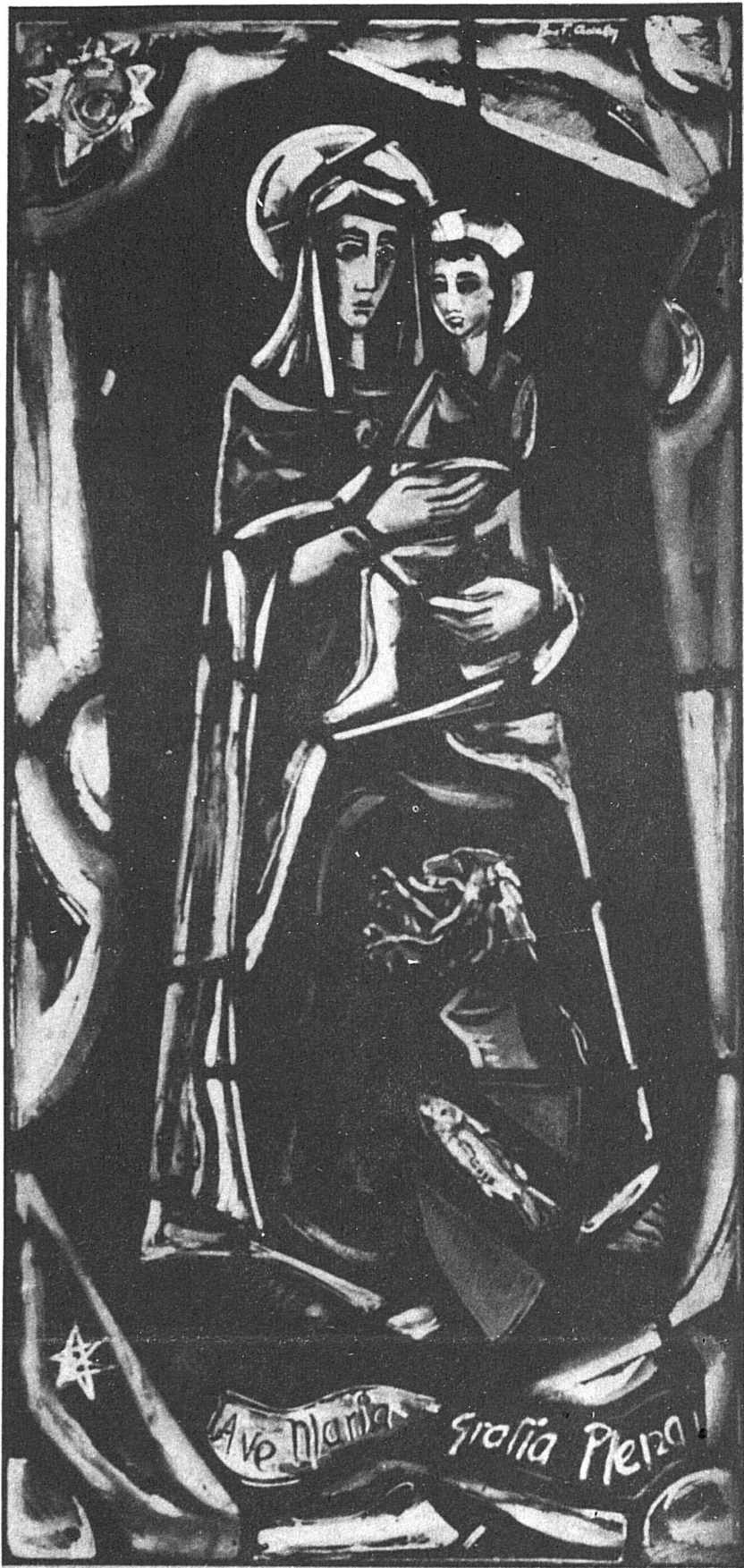
Dans mon pèlerinage — car c'en est un en quelque sorte — je m'arrête devant la forge close. N'en surgira-t-il pas quelque coups de marteau ? — Qui les donnerait ?

Le cloutier repose auprès des nombreux morts auxquels il a ouvert leur dernier asile ici-bas. Sans doute entend-il encore les envolées et les carillons des cloches qu'il aimait. Ce qu'il doit s'impatience d'attendre le grand « surgite » qui lui permettra de se désaltérer à nouveau aux treilles divines !

Alfred Delavy.

Artistes du Valais, peintres et...

GHERRI-MORRO EXPOSE A MARTIGNY



Le vitrail reproduit ci-dessus a été exécuté par un jeune artiste de mère valaisanne, M. Pierre CHEVALLEY, pour une demeure particulière de notre canton.



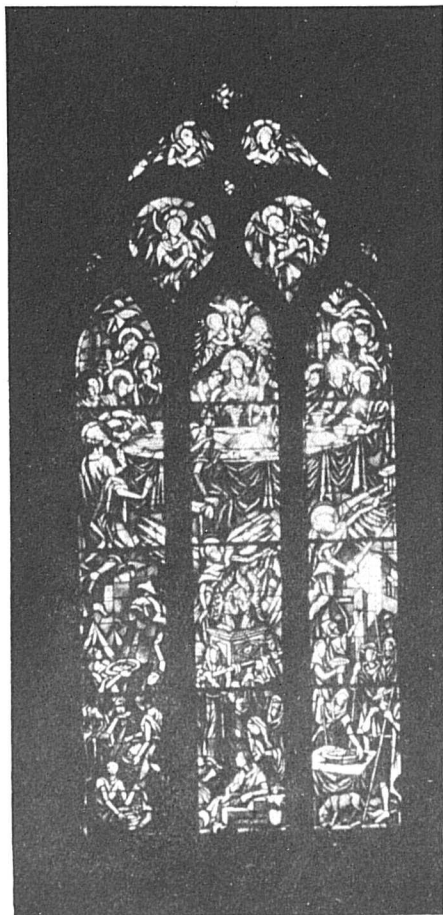
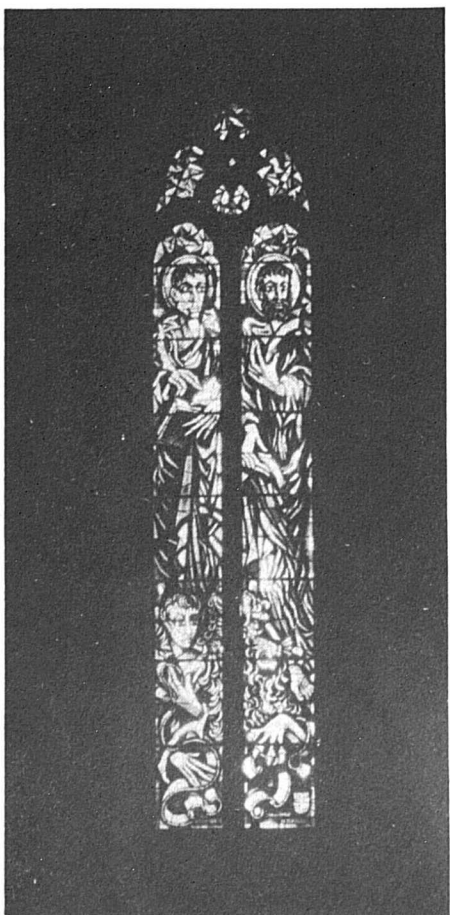
L'artiste, bourgeois d'honneur d'Evolène, commente en souriant sa toile « La Dent Blanche ».



Les faucheurs.



Evolénarde.



Deux vitraux « Les Evangélistes » et « L'Eucharistie » que

PAUL MONNIER

a créés à la cathédrale de Sion rénovée.

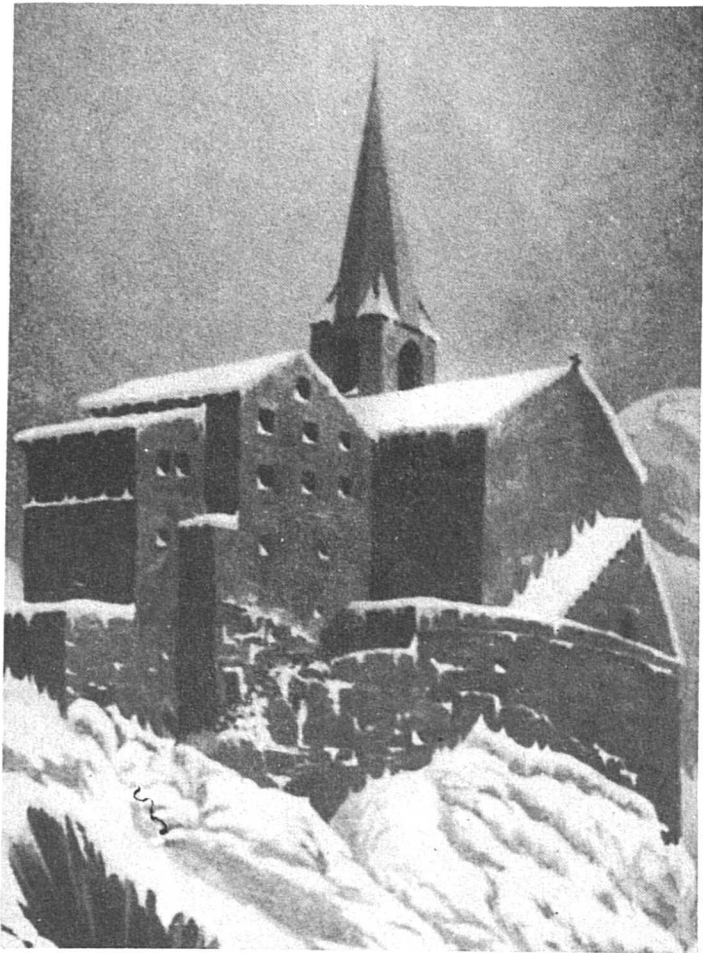
(Photos Couchepin)



La mort de la perdrix.

(Photos Dorsaz)

...musiciens présentent leurs oeuvres



L'église de Rarogne.

BLANC-GATTI EXPOSE A SIERRE



Pointe de Zinal, Dent Blanche et Grand Cornier.
Toile acquise par l'Etat du Valais.

(Photos Baudois)

FIDES

« Les prunelles ont leurs couchants
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent. »

Un vide affreux
Rejoint le terre ;
Mon cœur se serre.
Déjà mes yeux

Sont détournés
— Peine profonde —
De notre monde
Que vous quittez.

O mes chansons,
Mes espérances !
Oh ! la souffrance
De l'abandon !

Au dernier soir,
Jusqu'à l'extrême,
Que lueurs blêmes
Et marbre noir...

Je sens encor
Qu'un lien demeure.
Un air m'effleure
Qui n'est pas mort.

Déjà la voix
Se fait certaine,
Confond ma peine
Et mon émoi.

Cruel sabbat !
Je crois : chimères ?
La nuit : j'espère !
J'entends qu'un pas

Marche à nouveau
Vers l'accessible...
Oh ! l'impossible
De ce tombeau.

Novembre 1952.

Fernand Mottier.

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE VALAISAN D'AMATEURS PRÉPARE „ORPHÉE“



M. André de Chastonay, créateur de l'O.S.V.A.
en compagnie de M. Georges Haenni, créateur
de la Chanson valaisanne.

Il fallait beaucoup de foi, d'enthousiasme, de courage aussi pour mettre sur pied un orchestre symphonique formé uniquement d'amateurs. Et pourtant cet ensemble est créé. Le mérite en revient à un musicien aussi sympathique que passionné, amateur lui aussi : M. André de Chastonay qui consacre tous ses loisirs à son enfant, l'O.S.V.A., dont le public valaisan a déjà pu applaudir les premiers succès de concerts.

La jeune société d'orchestre a inscrit à son programme d'hiver le chef-d'œuvre de Gluck « Orphée » à la préparation duquel elle travaille sans relâche depuis un certain temps déjà. Bientôt les mélomanes valaisans pourront assister à la représentation de cet opéra, — première entreprise de ce genre dans notre canton — pour la réalisation duquel l'O.S.V.A. s'est assuré la collaboration de grands artistes professionnels.

Il est à souhaiter que chacun ait à cœur de témoigner son admiration et ses encouragements à nos artistes amateurs en assistant au grand et beau spectacle qu'ils préparent avec conscience et entraînement.



A une répétition d'Orphée : la Chanson valaisanne joint son talent à celui de la jeune société d'orchestre.



Nos musiciens amateurs « accordent leurs violons ».



Au travail, sous la direction d'un chef d'orchestre convaincu.

(Photos Couchepin)

Avec nos sportifs en octobre

Un mois bien triste et bien pluvieux que ce mois d'automne, mais qui eut cependant cet avantage de voir les dimanches se lever sous un ciel généralement rasséréné, permettant ainsi à la plupart des manifestations sportives de se dérouler dans des conditions acceptables.

En cela, nous songeons tout particulièrement à la compétition de **football** qui, un seul dimanche mis à part, a pu se disputer selon le calendrier préalablement établi. Et encore, les séries supérieures n'ont subi aucun retard, les rencontres de Coupe suisse ayant toutes eu lieu aux dates prévues et le championnat de Première Ligue continuant à se poursuivre avec une belle régularité. De nos trois dernières équipes qualifiées le mois dernier pour la compétition Aurèle Sandoz, aucune n'a réussi à doubler le cap suivant, ce qui n'empêche qu'elles se sont défendues avec un bel acharnement et ont été éliminées avec les honneurs de la guerre. La palme revient sans doute au Martigny-Sports qui n'a perdu que de justesse (1-2) face à Servette et qui avec un tantinet de chance, eût fort bien pu l'emporter sur les prestigieux joueurs du bout du lac. Sierre parvint à marquer deux buts au F.-C. Cantonal tout en n'en concédant que quatre, ce qui est magnifique aussi. Moins chanceux, Monthey n'en fit pas moins une honorable partie contre Malley, à Lausanne, et s'il succomba par le score sévère de 7 à 1, il eut le mérite de tenir constamment le jeu ouvert et de laisser une belle impression aux spectateurs de la capitale vaudoise.

Pour le championnat suisse, notre benjamin de Première Ligue, le F.-C. Sion, après une indispensable période d'adaptation, marche maintenant de façon plus que satisfaisante et fera sans doute encore parler de lui. Quant à Martigny et à Sierre, ils restent toujours invaincus et l'on peut d'ores et déjà prévoir qu'ils se classeront comme les deux meilleures équipes de leur groupe à la fin du premier tour.

En deuxième ligue, Monthey fait carrément cavalier seul et se pose de plus en plus comme le seul candidat sérieux de notre canton à la série supérieure, alors qu'au bas de l'échelle, le F.-C. St-Maurice

peine terriblement et aura bien du mal à se tirer d'affaire. Domination de Vouvry, Martigny II, Muraz et Grône en troisième ligue, tandis que Collombey, Evionnaz, Dorénaz et Rhône ressortent déjà du lot à l'échelon immédiatement inférieur. Les juniors de nos équipes de ville disputent présentement un championnat avec les formations sœurs de Vevey, La Tour et Malley. Elles s'y comportent d'honorable manière et l'on est en droit de penser que ces contacts avec l'extérieur seront infiniment profitables à nos jeunes espoirs.

En **cyclisme**, l'événement majeur du mois a été la réhabilitation du coureur Jean Berrini, du Vélo-Club Collombey-Muraz dans son titre de champion valaisan sur route, titre conquis à la force du jarret en juillet dernier, mais qui lui avait été contesté à la suite d'une réclamation pour le moins douteuse et particulièrement extra-sportive. Par ailleurs se sont disputés les championnats valaisans sur piste et contre la montre, tous deux étant revenus au coureur Edouard Bressoud, de Muraz, mais appartenant au Vélo-Club Monthey, dont la saison fut non seulement brillante, mais régulière de bout en bout. Ce garçon va maintenant passer professionnel et sans se prononcer sur l'opportunité de changer ainsi de catégorie, on ne peut que lui souhaiter maints succès sous le maillot « Tigra » qu'il va désormais endosser.

Activité quasi nulle dans les autres sports, ceux d'été étant maintenant bien révolus, et ceux d'hiver se confinant pour l'instant dans une période de préparation et de mise en train.

Gymnastes, lutteurs, hockeyeurs, cyclistes et autres tiennent à tour de rôle leurs assemblées de délégués et peu à peu se posent déjà les bases d'une saison nouvelle et que chacun espère encore plus prometteuse que les précédentes.

Mais les premières neiges vont aussi nous rendre visite et nous aurons sous peu l'occasion de vous entretenir de bien d'autres choses toutes aussi captivantes, puisqu'elles mobiliseront la plus grande partie de notre jeunesse tant de la plaine que de la montagne...

Josy Vuilloud

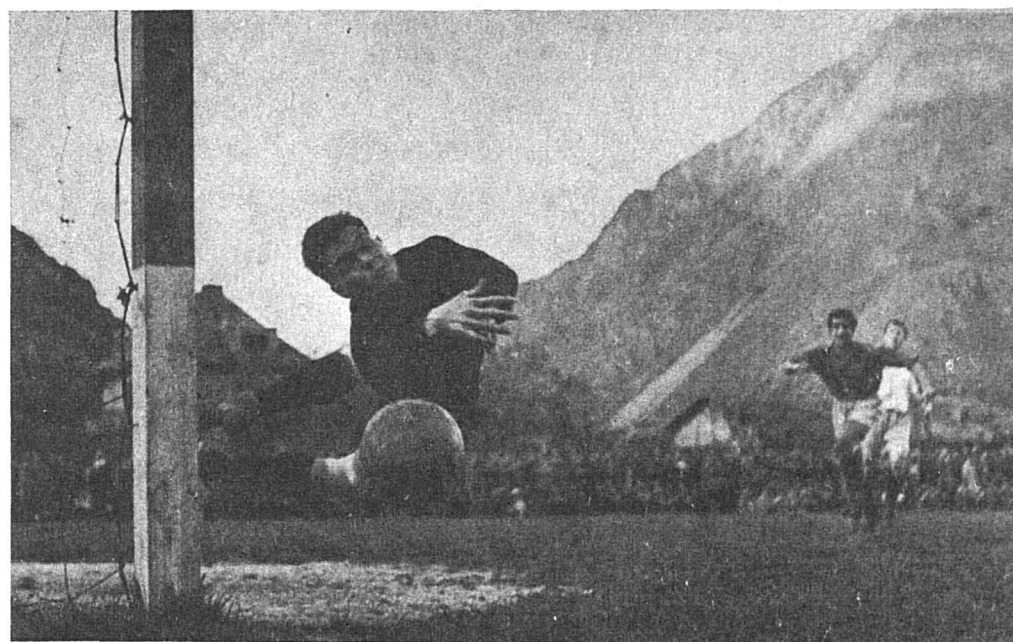
EN COUPE SUISSE

La splendide partie de Martigny contre Servette (1-2)

Ainsi que le relève notre chroniqueur ci-contre, Martigny-Sports continue à faire honneur au football valaisan en conservant brillamment la tête du classement de première ligue. Il s'est particulièrement distingué le 26 octobre dans la rencontre qui l'opposait pour la Coupe suisse à Servette, dont la redoutable équipe de ligue nationale A dut s'employer à fond jusqu'à la fin de la partie pour arracher une pénible victoire.



Le gardien martigneraïn cueille au vol la balle que convoitait le redoutable Tamini.



Fatton a shooté en force, mais Contat, dans une magnifique détente, dévie la balle en corner.

(Photos Dorsaz)





SYMBOLE DE QUALITÉ

ORSAT





La belle confection

habillant comme la mesure

Pour Messieurs, Dames et Enfants

Le plus beau choix

chez

Ducréy frères
MARTIGNY

Pour le ski et la montagne

Le modèle idéal!

Waterproof brun, entièrement doublé peau. Semelle Dufour montagne.

Nos 36/40

Fr. **89.50**

Nos 40/46

Fr. **99.50**

CHAUSSURES

Cretton-Sports
MARTIGNY



DROGUERIE
VALAISANNE
MARTIGNY

Tél. (026) 6 11.92

LA BONNE VIEILLE DROGUERIE
AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE

★

Vingt ans d'expérience et de confiance

LUGON ET CRETTEX

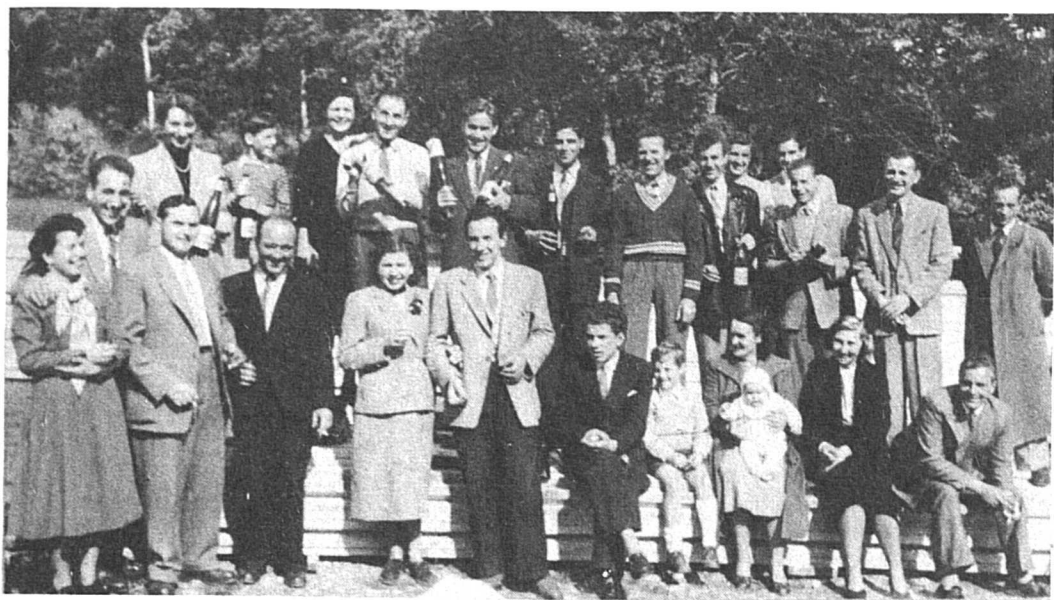
BANQUE DE MARTIGNY
CLOSUIT & CIE S.A.

FONDÉE EN 1871

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

CHANGES

SOUS LE SIGNE DE L'AMITIÉ ET DE LA SOLIDARITÉ
La sortie des Valaisans romands de Bienne



Le 5 octobre dernier restera gravé dans la mémoire de nos amis valaisans de Bienne. Après avoir, avec plus ou moins de peine, escaladé la colline magnifiquement colorée qui domine la Ville de l'Avenir et chanté avec allégresse la Messe dite tout spécialement pour eux par Monsieur le Rév. Curé Jeannerat, Valaisans et Valaisannes romands de Bienne se laissèrent guider à travers les installations magnifiques de notre Ecole fédérale de gymnastique et de sport, pour atteindre finalement cette « Oasis » si bien nommée où les attendait — évidemment — une savoureuse raclette.

Après une brève visite aux « catacombes » de l'Oasis où un « glacier » d'un nouveau genre servait d'apéritif, les exilés valaisans eurent l'immense plaisir de fraterniser avec une trentaine de moniteurs et monitrices de l'Association cantonale valaisanne de gymnastique qui venaient précisément de terminer un cours d'entraînement dans ce petit paradis des sports.

Un fromage de tout premier choix, un vin capiteux à souhait et par-dessus tout un soleil inespérément chaud, que pouvait-on désirer de mieux pour combler de joie toute cette jeunesse que le hasard réunissait, pour quelques heures, en terre d'exil !

Les chants et les joyeux éclats de rire qui agrémentèrent si bien cette radieuse journée d'automne sont un gage certain de la belle amitié et de la solidarité qui unissent les Valaisans « du dedans et du dehors ». La présence au milieu des quelque 52 convives du Rd. Père André Favre, un authentique Valaisan, docteur en théologie et en philosophie, assura à ces joyeuses agapes, le caractère de dignité dont elles ne devraient jamais se départir. Qu'il veuille bien trouver ici, ainsi que Monsieur le Curé Jeannerat, l'expression de notre sincère et reconnaissante affection pour ce témoignage de sympathie à notre égard.

Signalons enfin qu'avant de se séparer Valaisans et Valaisannes adressèrent au Conseil d'Etat du Valais une protestation écrite contre le projet sacrilège d'ériger un téléphérique au sommet du Cervin.

Comme on le voit, même à l'occasion d'une manifestation, en somme bien terre-à-terre, l'esprit de la Patrie bien-aimée domine et demeure fidèlement ancrée aux cœurs des exilés valaisans de Bienne. C'est l'essentiel n'est-il pas vrai ?

L'Oasis, le 20 octobre 1952.

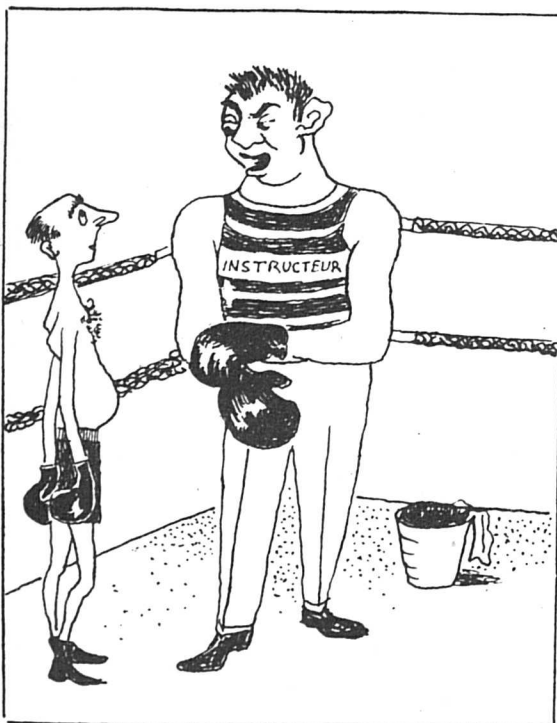
Francis Pellaud.



Chauds les marrons!
 Fameuse, la Virginie!

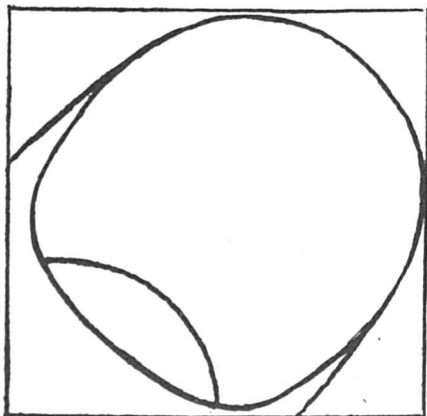


Aucune cigarette de ce prix n'est aussi demandée:
 c'est la preuve de sa qualité.



« Et pour votre première leçon, nous allons passer en revue tout ce qui fait un bon boxeur... »

QUE REPRÉSENTE CE DESSIN ?

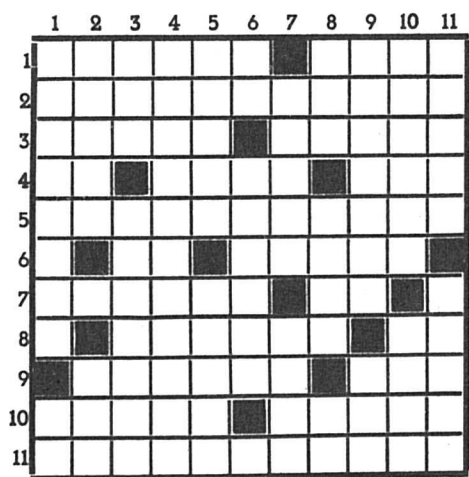


Un ongle de pouce.

LES FENDANTS DE VIEILLE RENOMMÉE !



MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT :

1. Se penche au bord de l'eau. — Utilisée par de grands bâtiments.
2. Exclamations sentencieuses par lesquelles on résume un discours.
3. Prénom féminin d'une star qui eut une fin tragique. — Dans le domaine public africain.
4. Symbole. — Recherche ce qu'il croit être le dessus du panier. — Contesté.
5. Donne la confirmation.
6. Négation britannique. — Divertissements folâtres.
7. On les voit au fond des gorges. — Voyelles.
8. Petite moulure. — Sert à désigner un partenaire ou plusieurs.
9. Inséparables d'une clé. — Succombé.
10. Certain apparaît neutre à l'analyse. — Pré-sidée par Bacchus.
11. Femme de lettres irlandaise.

VERTICALEMENT :

1. Observation. — Sur les voitures de nos fidèles admirateurs.
2. Elle est précieuse et ses reflets sont changeants. — Particule étrangère.
3. Titre anglais. — Corps composé voisin de l'amidon.
4. Hommes de lettres dans toute l'acception du terme.
5. Le bûcheron le fait en travaillant. — Maintien des roues.
6. Dans le duo. — Personnage d'Andromaque.
7. Grosse légume. — Fut rajeuni par une magique.
8. Tout prêt. — Ne circule plus dans le commerce chinois. — Initiales d'une moitié vivante de Paris.
9. Affabilité. — Syndicat bouillant chez nos voisins.
10. Dans désillusion. — Ile grecque célèbre par ses vins.
11. Ses pièces s'opposèrent à celles du Creusot. Fut le théâtre d'un grand procès de l'histoire.

Giovanola Frères

S. A.

Constructions Métalliques et
 Mécaniques

MONTHEY



Verbier, télésiège de Médran

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES -
 MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
 EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
 CONDUITES FORCÉES

CREDIT SIERROIS

SIERRE

MONTANA

CRANS

Toutes opérations de banque

Solution du jeu précédent

Horizontalement : 1. Calendrier. 2. Arapaima. 3. Parure — Kim. 4. Huard — Tôle. 5. AC — Eau. 6. Rastel — Thé. 7. NR — Il — Peur. — 8. Airolo — Té. 9. Navarin. 10. Ossement.

Verticalement : 1. Capharnaüm. 2. Araucaria. 3. Lara. 4. Epurations. 5. Nard — Ellas. 6. Die — El — Ove. 7. RM (Rocky Marciano) — Ta — Am. 8. Iakoute — Ré. 9. Il — Hutin. 10. Rémérérent.

Pour un lot,
même coquet
il suffit
d'un billet!

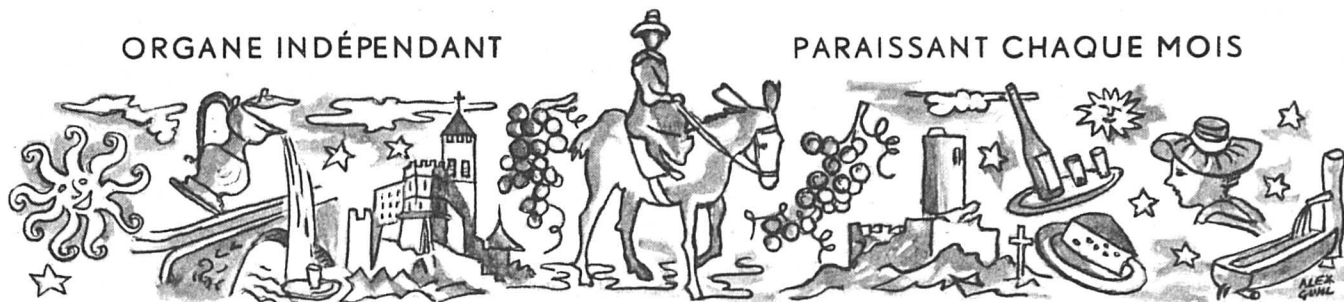
**LOTÉRIE
ROMANDE**

Tirage 13 décembre

TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS



DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS
**GARAGE VALAISAN
SION**

Kaspar frères

Téléphone (027) 212 71

Plus d'un Valaisan peut-être a sursauté en entendant déclarer par l'un de ses enfants, écolier en train d'étudier à haute voix une leçon de géographie : « La Sarine prend sa source en Valais »...

Allons donc, la Sarine ! On sait bien qu'elle est fribourgeoise après avoir été et avant de redevenir bernoise. En y songeant un peu, on se rappellera qu'elle est aussi un moment vaudoise, parce qu'on ne peut ignorer Château-d'Oex. Mais valaisanne !

Et pourtant il faut bien en croire les manuels de géographie qui ne le diraient pas si ce n'était qu'erreur grossière. On se reporte à la carte et l'on constate qu'effectivement, dans cette échancrure de la montagne entre deux massifs des Diablerets et du Wildhorn, la frontière ne suit pas la ligne de partage des eaux. Le Valais fait ainsi un peu partie du bassin du Rhin. Ce cas n'est d'ailleurs pas unique, car un peu plus à l'est...

Mais ne nous égarons pas. Restons au Sanetsch, puisque nous y voilà transportés en imagination. Ou plutôt, descendons vers la frontière bernoise. Eh ! oui, descendons, même par une pente assez inclinée, puisque du col situé à 2234 mètres, nous atteindrons une borne placée à 2002. Ignorons pour le moment la beauté du paysage situé devant ou derrière. Ce qui nous importe, c'est de savoir si les possessions valaisannes s'arrêtent ici, ou si les Saviésans, qui ont hanté ces hauts lieux depuis aussi longtemps que l'on peut s'en informer historiquement, possèdent encore des alpages sur le territoire bernois.

Quand on sait qu'effectivement les gens de Savièse ont toujours eu chez nos voisins de hauts pâturages — au prix de quelques belles bagarres ! — on ne s'étonne pas que le Sanetsch ait été un passage depuis toujours, c'est-à-dire aussi haut que l'on puisse remonter dans l'histoire. Les chartes ne nous permettent pas d'aller au delà du XI^{me} siècle : mais alors déjà on parlait de la Sarine que l'on nommait Senona et du passage qui s'appelait Senin. Celui-ci est devenu successivement Senenz, Senens et Sanetsch.

Mais alors, si le Sanetsch a été un passage de temps immémorial, si l'on sait qu'il a été voie de commerce au Moyen Age et voie militaire à la fin de celui-ci, notamment aux XIV^{me} et XV^{me} siècles, si les chroniques en parlent au XVI^{me} comme d'un passage bien connu et très fréquenté, comment se fait-il que cette voie naturelle de communication n'ait pas connu une meilleure exploitation aux temps modernes, et surtout depuis que l'automobile a rendu les déplacements et les transports si faciles et si nombreux ?

La sagesse des nations assure que l'enfer est pavé de bonnes intentions. Le manque d'argent et les autres difficultés doivent bien participer un peu de l'enfer, car les bonnes intentions n'ont pas manqué à l'égard du Sanetsch. Avant la vogue de la route, il y eut celle du chemin de fer. Eh bien ! il y eut un projet de chemin de fer à traction électrique Sion-Sanetsch. La concession avait été accordée ; on avait prévu que les stations seraient Sion-Gare, Sion-Ville, La Muraz, Ormona, Saint-Germain, Granois, Sainte-Marguerite, Le Prabé, Zanfleuron et Sanetsch. Un beau chemin de fer, qui aurait eu 46.300 mètres de longueur, et qui aurait connu le succès au temps où le tourisme était encore contemplatif ! Mais à voir les difficultés qui accablent d'autres lignes, on ne regrettera pas trop, pour le présent, que celle du Sanetsch soit restée dans le domaine des beaux rêves. Actuellement, on ne parle plus que de liaison routière.

On en parle... depuis cent ans. Et encore, il y a certainement plus longtemps que les Saviésans songeaient à une route leur permettant d'accéder plus facilement aux alpages conquis ou acquis sur les Bernois. Combien de projets ont succédé à celui-là, qui était sans doute bien insuffisant selon nos conceptions actuelles ! Mais toujours les dif-

DU VALAIS AU CŒUR DE LA SUISSE PAR LA ROUTE DU SANETSCH

Nous avons publié précédemment (voir No 17) un reportage sur le projet de route de la Gemmi. Voici, présenté par le comité d'initiative de la route du Sanetsch, un autre projet qui intéressera sans doute nos lecteurs, à qui nous soumettrons bientôt une troisième possibilité de relier notre canton à Berne. (Réd.)



Le col du Sanetsch avec son hôtel isolé dans la montagne (alt. 2120 m.). A gauche, le glacier de Zanfleuron et au centre, l'Oldenhorn.

ficultés financières, politiques, économiques, ont entravé leur réalisation. Auxquelles difficultés on peut opposer des nécessités ou tout au moins d'impérieuses raisons touristiques et économiques, sans parler d'autres avantages certains mais que nous ne pouvons guère analyser ici, notamment sur le plan militaire. Il n'est que de se rappeler comme volontiers l'on choisit les deux versants du Sanetsch pour terrain de manœuvres.

Du point de vue touristique comme du point de vue économique, la première chose que l'on doit considérer, c'est que la liaison soit bonne et rapide. Même le touriste veut cela : il faut bien le reconnaître, alors que l'on parle tant de tunnels routiers pour franchir les Alpes. On peut regretter, mais on ne peut s'abstenir de constater que cette condition prime même celle de la beauté du paysage. Alors, ouvrons encore la carte. Qu'y voyons-nous ?

Sanetsch : col le plus bas de ceux qui peuvent donner à l'ensemble du Valais une liaison avec le nord. D'un côté, Sion, non seulement capitale, mais cœur du Valais, cité au charme le plus frappant — car il faut « frapper », puisque le tourisme devient de

plus en plus hâtif — de tout le pays. De l'autre côté, Gstaad, station alpestre d'hiver et d'été universellement connue. Liaison avec l'Oberland et le Mittelland bernois par Zweisimmen et Spiez ; avec le canton de Fribourg, par Monthovon et la Gruyère ; conjugaison par Château-d'Oex avec la route des Mosses qui permet un intéressant périple, etc.

Nous en sommes au tourisme : on peut donc, après avoir signalé les avantages précédents, s'étendre sur la beauté incomparable du paysage. On va tout de même quelque part pour y voir quelque chose. Ce qui fait la juste réputation de Montana-Crans, c'est bien d'abord son panorama, à la contemplation duquel on accède par d'excellents moyens de liaison. Mais la vue du Sanetsch est encore plus saisissante, car on se trouve en un point de convergence plus central entre le massif du Grand-Combin qui annonce le Mont-Blanc et le Cervin qui est une sentinelle avancée du massif du Mont-Rose. Tous ceux qui connaissent la montagne savent ce que peut signifier un belvédère d'un tel dégagement situé à 2200 mètres, et la peine que l'on éprouve à s'en détacher. On s'en veut de devoir se borner à une sèche énumération,

mais celle-ci contient des noms prestigieux : Dent-Blanche, Cervin, Rothorn de Zinal, Obergabelhorn, Aiguilles Rouges, Mont-Blanc de Seillon, Rosa-Blanche, Mont-Pleureur, Ruinette, et j'en passe. Si l'on monte sur l'Oldenhorn, que les gens du pays appellent plus volontiers « la Becca d'Audon », on domine une vaste mer dont les sommets, du Simplon au Mont-Blanc, forment les immenses vagues qui s'amenuisent et s'étalent en déferlant vers le nord où la vue se perd au-delà du lac de Constance.

On ne saurait dire que le tourisme ne fait pas partie de notre économie, mais il n'en constitue qu'un élément, important il est vrai. Nous devons cependant penser à d'autres échanges : ceux qui écoulent nos produits valaisans, notamment les fruits délicats dont le transport doit être rapide, en nous apportant en retour le lait pour lequel nous sommes tributaires de l'Oberland. Passées les barrières des Alpes bernoises, dans lesquelles la route du Sanetsch ouvrirait précisément la porte désirée, il n'y a plus d'obstacles pour gagner les grands centres de la Suisse d'où se font les distributions : Berne, Olten, Zurich et Bâle qui, bien qu'étant une marche frontière, a un grand rayonnement commercial.

Ces avantages apparaissent trop nettement pour qu'il soit nécessaire d'y insister longuement. Mais il y a un autre aspect du problème qui n'est pas moins intéressant pour le Valais et que l'on néglige soit par manque d'imagination, soit parce que l'on ne comprend pas que les communautés humaines communiquent par des réseaux de routes allant de l'une à l'autre et non par une ligne unique passant... par son patelin. D'où la rivalité des projets.

On songe à une route qui relierait tous les villages valaisans situés sur le coteau : Savièse, Arbaz, Ayent, Lens, Crans, Montana et, pourquoi pas — quoique cette liaison plus onéreuse serait probablement à plus longue échéance — Loèche-les-Bains ? Une route de la corniche valaisanne serait d'un incontestable intérêt touristique et rendrait d'appréciables services pour le reste de l'économie. C'est une de nos grandes difficultés valaisannes que de devoir, pour des échanges entre des localités situées à quelques kilomètres de distance, faire d'immenses détours qui épuisent temps, efforts, argent. Une route du Sanetsch serait une raison supplémentaire d'unir entre eux les villages situés sur le coteau de la rive droite du Rhône. On sait en effet que ce versant sud des Alpes bernoises est beaucoup moins découpé que le versant nord opposé des Alpes valaisannes ou pennines.

Nous ne nous étendrons pas ici sur les tracés possibles de la route du Sanetsch : c'est là affaire d'ingénieurs. Il suffira de dire que cette réalisation n'offre aucun gros obstacle technique : de tous les projets de liaison avec le canton de Berne, c'est même celui qui en offre le moins. Au surplus, comme l'on projette, du côté bernois, de construire un barrage de la Sarine en aval du Sanetsch et que l'on pourrait alors aménager une route pour se rendre à pied d'œuvre, le projet rencontre chez nos voisins du nord mieux que de la sympathie : une espérance.

Serions-nous assez sots pour nous priver nous-mêmes en la décevant ?

P. R.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à détacher et à envoyer à "TREIZE ETOILES"
case postale, Sion

Je souscris à un abonnement annuel à Fr. 7.50 payable :

- * par versement au c. ch. post. Ilc 4320, Sion
- * contre remboursement au prochain numéro

Adresse exacte _____

le _____ 19__

Signature _____

* Biffer ce qui ne convient pas

